

# A mes amis qui acceptent sans broncher la barbarie halal



Le « développement » du halal en banlieue et en France m'incite à vous écrire cette lettre. Cela fait des années maintenant que je m'acharne à attirer votre attention sur cette abomination, en vous bombardant d'informations étayées par des articles ou vidéos dérangeants. Croyez bien que je me serais passée de devoir me documenter sur ce sujet mais la réalité ici est tenaillante : le halal est partout, dans les rayons des magasins, sur les panneaux publicitaires au moment de l'aïd (pas de majuscule pour cette horreur) : « fièrement halal » dit ce bœuf la tête droite, sans imaginer qu'il va être vidé de son sang lentement, jusqu'à la dernière goutte, la tête tournée vers La Mecque...

La plupart d'entre vous, je pense aux expatriés, refusent de savoir tout cela parce qu'ils ne peuvent pas le concevoir. Mais quand ils m'ont demandé de cesser de leur envoyer quoi que ce soit à ce sujet (et sur d'autres tout aussi pénibles), la colère m'a prise. Ils ont donc choisi d'ignorer ce qui se passe dans leur pays natal et de me faire passer pour une islamophobe, etc. On connaît la chanson. Mais d'autres, provinciaux, préfèrent aussi jouer l'indifférence et le silence face à l'islamisation de la France, ne voyant pas là un danger mais une sorte d'évolution sociétale inéluctable. A

se taper la tête au mur si ça ne faisait pas si mal (au mur). Les plus vieux s'en foutent et se disent « après moi le déluge », les plus jeunes refusent de désigner l'ennemi, pour avoir grandi avec lui et avoir accepté ce « vivre ensemble » destiné essentiellement à les soumettre à l'islam. Dédramatiser, banaliser ou taire les pratiques islamistes, c'est ce à quoi s'appliquent nos médias aux ordres, et avec eux toute la classe politique ou presque.

Je me suis forcée de visionner des vidéos sur l'abattage rituel. Jusqu'au bout de l'écœurement et de la nausée. Depuis, j'ai peine à croire que mon pays, qui a éclairé le monde de ses lumières au fil des siècles, en soit réduit à accepter cette pratique et à la laisser se répandre comme la poudre, gagner du terrain, conquérir les plus sceptiques, et encore une fois, la banaliser pour la faire accepter. Subitement, la vie animale a perdu toute valeur et il devient normal de faire souffrir les bêtes dans une agonie insupportable pour tout être humain. Alors, on pourrait me rétorquer qu'il n'y a pas si longtemps, les abattoirs de La Villette faisaient couler le sang animal pratiquement dans les mêmes conditions. Que Hitler est devenu végétarien après avoir visité un abattoir. J'en conviens ! Mais la différence avec l'islam, c'est que nous *avons* su évoluer dans ce domaine, tandis qu'aujourd'hui on accepte de régresser en fermant les yeux, sauf quelques associations nées de cette agonie, ayant puisé leur force d'action dans le sang des bêtes.

Vous, mes amis, qui ne voulez pas savoir ni encore moins voir tout cela, j'ai envie de vous dire « tant pis pour vous » ! Tant pis si vous ingérez un steak doublement saignant, avec les risques sanitaires qui en découlent : ce ne sera pas faute d'avoir été prévenus.

Et l'aïd el kebir (toujours pas de majuscules) s'impose désormais dans notre société comme une espèce de sacralisation du halal et craignons qu'un jour il ne devienne une fête nationale. Beaucoup en rêvent. Abattoirs clandestins,

élimination des « déchets », les maires n'en peuvent plus de faire des exceptions pour ceux qu'ils ont souvent défendus, jusqu'à ce que la situation devienne ingérable. Fallait y penser avant...

Mais vous, mes amis, comment pouvez-vous préférer l'indifférence ou l'ignorance face au péril islamique ? Au nom de quoi acceptez-vous de régresser et de céder votre place et vos traditions à cette barbarie ? Même les amis des animaux que certains d'entre vous sont, préfèrent fermer les yeux. Je n'y comprends plus rien et je souffre de votre passivité. Au risque de me fâcher avec vous, je continuerai à vous informer sur ce qui vous attend.

**Alice Lam**